

eau qui perd ainsi une partie de son amertume, perd en effet tout son sel : mais la cire s'en charge & s'en impregne tellement, qu'il faut la dessaler elle même pour s'en servir ensuite. Ce secret, comme on voit, ne peut être d'aucun usage dans les Vaisseaux : je ne le raporte ici que comme une simple curiosité. Saint Basile, dans ses Homelies sur l'ouvrage de six jours, raporte un secret dont on se servoit de son tems. Quand des gens de mer, dit-il, se trouvent jettés dans quelque Isle deserte, où il n'y a point de source ni de fontaine, voilà à quoi ils ont recours. Ils remplissent une chaudière d'eau de mer, & la mettent sur un grand feu : quand cette eau commence à boüillir, ils en reçoivent la vapeur dans des éponges qu'ils tiennent au-dessus de sa surface : les éponges étant bien imbibées, on les presse dans une seconde chaudiere qui est toute préparée ; & lorsqu'elle se trouve remplie, on la met sur le feu : On retire la vapeur de cette seconde chaudiere avec de nouvelles éponges, qu'on va porter dans une troisième, & de là dans une quatrième, & puis dans une cinquième : après quoi l'eau se trouve parfaitement dessalée, & on en peut boire sans crainte. Ce passage de St. Basile renferme un essay de Chymie grossiere, & telle qu'un besoin pressant avoit pu l'apprendre aux hommes : mais ce qu'on en peut recueillir, contre le sentiment de Casaubon, de Vossius & de Ménage, c'est que les Grecs & les Romains n'avoient point l'usage des alambics. Ils n'ont été inventés que par les Arabes, aussi bien que les autres Vaisseaux & instrumens dont on se sert dans les Laboratoires ; & le Roi Géber est le plus ancien Auteur qui en parle.

7. Tout le monde sçait que l'eau douce qu'on embarque dans les Vaisseaux pour le service des Officiers & des Equipages, s'altère & se corrompt trois & quatre fois de suite, & qu'il s'y engendre une infinité
de